Sur l'abstraction (en PPP[1] et autrement)

Aujourd'hui comme hier, on associe, on juxtapose, on raboute... au terme *abstraction* une foule de définitions plus ou moins amusantes dont les plus répandues se résument à une absence, de partielle à totale, d'objets rapidement identifiables : scènes, lieux et autres repères de la vie courante.) Or, à mes yeux...

En peinture, tout est question de perception, de bagage visuel individuel et de limites personnelles. Par exemple : le tracé de la silouhette d'un chat semblera aléatoire et abstrait pour quiconque n'a jamais vu de félin.[2]

Pour moi, mes tableaux ne sont pas abstraits, ou si peu. Mes perceptions, mon bagage et mes limites ne sont pas celles d'un autre ou d'un consensus externe; vingt mille heures de chevalet en féroce autodidacte y ont veillé.[3]

Somme toute, je préfère penser que l'abstraction est la mince ligne personnelle et sans cesse repoussée qui me sépare de mon inconnu pictural; un inconnu qu'il me presse de découvrir, sans cesse, la vie durant.[4]

Georges

Postface et notes

[1] PPP est un acronyme aux multiples significations. Dans son sens le plus fort, il décrit chez moi un processus tant visuel que personnel qui a radicalement changé chaque seconde de ma manière d'être au chevalet depuis 2022.

[2] Il faut bien entendu ajouter aux phénomènes liés à la ligne (comme dans l'exemple) ceux de la forme, de la couleur, de la composition, de variations techniques et de tellement d'autres encore.

[3] En mon for intérieur, en mon atelier d'aujourd'hui, un très large éventail de moyens visuels a totalement remplacé l'usage des mots et autres soi-disant phares non picturaux, tous relégués à l'oubli.

[4] Je n'emploie jamais les termes *abstraction* et *figuratif* pour décrire un tableau. Ils n'apportent aucune information utile.

2025/08/08 https://www.georgescharbonneau.com/